

# Le XIX<sup>e</sup> siècle : nuages météorologiques

Ce n'est que vers 1820 que la France fait son entrée tardive dans le courant de la peinture de paysage naturaliste, jusqu'alors dominée par le néo-classicisme. Une génération de jeunes artistes, après une formation académique, s'oriente vers une autre direction en donnant la primauté à l'étude directe de la nature alors considérée comme mineure. Plusieurs étapes marquent la reconnaissance académique du thème du paysage dans la hiérarchie des arts ; en premier lieu, la création en 1816 d'un Grand Prix pour le Paysage Historique.

Grace à son observation sensible de la nature, l'artiste délimite une portion de paysage du seul fait de son regard. Le nuage acquiert alors une importance et une signification particulière : par sa fugacité et son impermanence, il influe au paysage l'idée du mouvant, de l'instant précis capté par l'artiste et conservé par le souvenir. Nous sommes à l'opposé du concept de durabilité et d'intemporalité qui prévalait au paysage classique.

Ce changement d'approche est héritier de deux événements artistiques majeurs : l'influence de la peinture de paysage anglaise, en particulier les œuvres de Constable lors du Salon de 1824 d'une part, et la redécouverte de la peinture flamande et hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, celle de Van Ruisdael ou de Hobema, d'autre part.

Un troisième facteur est à prendre en compte : le renouveau des sciences en la matière. En 1803 paraît en Angleterre l'ouvrage de Luke Howard intitulé *On the modifications of Clouds* (Sur les modifications des nuages) qui attire l'attention de nombreux artistes, peintres, poètes, philosophes dont Goethe qui écrira un long texte sur le sujet.

En France, Jean-Baptiste Lamarck entreprend, dès 1776, une classification des nuages et publie, entre 1800 et 1810, un *Annuaire météorologique* annuel.